

Récépissé N°598/2021RDJ/C19/SAAP du 20/08/2021



La Voix

du Consommateur

Directeur de Publication : Alphonse AYISSI ABENA - Tél : 237 6 99 52 87 06 – 6 71 04 24 12- Informer et Former ... Notre mission

VACCIN CONTRE LE PALUDISME

Le Cameroun, pionnier ou cobaye ?



Le 21 novembre dernier, le Ministre de la Santé Publique a réceptionné un lot de 331.000 doses de vaccins contre le paludisme livré par Gavi dont le principal financeur est la fondation Bill Gates. Alors même que les autorités sanitaires locales disposent de plusieurs solutions thérapeutiques dont l'artémisia pour soigner la maladie, on peut supposer que l'opacité sera faite sur les effets secondaires de ce vaccin. Selon certains scientifiques, ce premier vaccin contre le paludisme recommandé par l'OMS, Mosquirix, a une efficacité modérée contre la maladie qui touche des centaines de millions de personnes, principalement en Afrique. Lors de phase 3 des essais cliniques, l'OMS a été critiquée pour n'avoir pas correctement informé les personnes qui ont reçu le vaccin de ses potentiels risques. P3&4

NECTARS DE FRUIT

L'étiquetage imprécis de la marque Frutas

La FOCACO exige la déclaration de la teneur en sucre et de la teneur exacte en concentré de fruits.

Page 7

LUTTE CONTRE LA CONTREFAÇON

Le code-barres 617 pour la fiabilité du produit

Le code-barres garantit l'identification du produit et l'authenticité du Made in Cameroon.

Page 2

PRÉAVIS DE GRÈVE DES MOTO-TAXIMEN

Le Ministre des transports obtient la levée du mot d'ordre

LUTTEZ EFFICACEMENT CONTRE LA CONTREFAÇON AVEC LE CODE-BARRES 617

Au-delà de l'identification et de la traçabilité des produits, le code-barres 617 est un outils sûr et efficace de lutte contre la contrefaçon de vos produits. Il offre la possibilité aux consommateurs de vérifier l'authenticité et la fiabilité de votre produit en quelques secondes.

Le code-barres 617 garantie :

- ✓ L'Identification unique
- ✓ L'Authenticité du produit
- ✓ La crédibilité du produit

N'attendez plus, garantissez la fiabilité de vos produits en souscrivant au code-barres 617.

Contactez-nous sur WhatsApp : <https://wa.me/message/Z4AW7VCT2TPSM1>



LUTTEZ EFFICACEMENT CONTRE LA ~~CONTREFAÇON~~ AVEC LE CODE-BARRE 617 !

Le code-barre 617 garantie:

- L'identification unique
- L'authenticité du produit
- La crédibilité du produit



+237 233 420 226
+237 691 709 737

info@gs1cm.org
www.gs1cm.org



SCB Cameroun
Groupe Attijariwafa bank

Croire en vous

CREDITS SCB

Finies les équations,
l'expert est la solution

SCB SUKUL
SCB SÉRÉNITÉ
SCB IMMO



Vaccin contre le paludisme

Le Cameroun, pionnier ou cobaye ?

Le 21 novembre dernier, le Ministre de la Santé Publique a réceptionné un lot de 331.000 doses de vaccins contre le paludisme livré par Gavi dont le principal financeur est la fondation Bill Gates. Alors même que les autorités sanitaires locales disposent de plusieurs solutions thérapeutiques dont l'artémisia pour soigner la maladie, on peut supposer que l'opacité sera faite sur les effets secondaires de ce vaccin. Selon certains scientifiques, ce premier vaccin contre le paludisme recommandé par l'OMS, Mosquirix, a une efficacité modérée contre la maladie qui touche des centaines de millions de personnes, principalement en Afrique. Lors de phase 3 des essais cliniques, l'OMS a été critiquée pour n'avoir pas correctement informé les personnes qui ont reçu le vaccin de ses potentiels risques.

L'histoire de réussite du vaccin contre le paludisme cache des inquiétudes légitimes. Le premier vaccin contre le paludisme vient d'être recommandé par l'OMS mais des questions subsistent sur ses tests en Afrique et sa sécurité.

Ce fut une bonne année pour les vaccins. Des vaccins remarquablement efficaces ont été conçus, testés et déployés pour freiner la pandémie de COVID-19 qui a tué plus de 4,8 millions de personnes, et le 6 octobre, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a officiellement recommandé un « vaccin révolutionnaire contre le paludisme pour les enfants à risque ». » Il est difficile de comprendre les chiffres qui constituent le tissu des maladies infectieuses de masse comme le paludisme. En 2019, le nombre de cas de paludisme dans le monde était estimé à 229 millions. C'est un peu plus que la population totale du Pakistan, le cinquième pays le plus peuplé de la planète. Pour la même année, les décès dus au paludisme se sont élevés à 409 000. Les deux tiers de ces décès



concernaient des enfants de moins de cinq ans.

L'annonce de l'OMS selon laquelle un vaccin contre le paludisme, en préparation depuis plus de trente ans, pourrait enfin être recommandé, a été accueillie avec joie dans les médias. Mais nos attentes en matière d'efficacité des vaccins, suscitées par les résultats étonnants des vaccins contre la COVID-19, doivent être revues à la baisse dans ce cas. Et tandis que les militantes anti-vaccinations prétendent, à tort, que les vaccins à ARN approuvés sont « expérimentaux » et sont administrés aux personnes sans leur consentement éclairé, la manière dont la mise en œuvre du vaccin contre le paludisme a été testée dans trois pays africains a soulevé des questions éthiques. De ce qui constitue une recherche et si le consentement approprié a effectivement été obtenu chez ces enfants.

Un adversaire protéiforme

Si le cours intensif que le public a suivi en 2020 sur la façon dont un virus respiratoire infecte le corps était un cours pour débutants sur les maladies infectieuses, le paludisme est la leçon avancée. Un coronavirus qui crache ses tripes génétiques à l'intérieur de nos cellules afin que leur machinerie de réplication en fasse davantage de copies est tout simple comparé au cycle de vies complexes et changeantes du paludisme, une maladie qui met en conflit au moins trois organismes différents. Premièrement, il y a l'humain infecté.

Ensuite, il y a la femelle moustique, qui pourrait appartenir à l'une des 41 espèces regroupées sous le nom d'Anopheles. Enfin, et le plus intéressant de tous, il y a le vecteur, l'intermédiaire, le métamorphe lui-même. Il s'agit d'un parasite microscopique unicellulaire appelé Plasmodium dont l'existence adaptable a forcé la nomenclature exotique de la plume des scientifiques, des mots pour décrire ses étapes de vie comme « mérozoïtes » et « schizonte ».

En termes simples, le moustique vous pique et sa salive libère le parasite Plasmodium dans votre corps. Pendant la première ou les deux premières semaines, le parasite du paludisme entre dans la phase hépatique de son existence : il se réplique de manière asexuée à l'intérieur du foie humain. Ses chiffres augmentent. Finalement, il infecte de nouveaux globules rouges et commence ainsi la phase sanguine et avec elle les symptômes du paludisme. Pour la forme simple de la maladie, ceux-ci incluent les symptômes non spécifiques que nous associons à la grippe, comme la fièvre, les maux de tête, les frissons et les courbatures. Dans la forme grave du paludisme, ce minuscule parasite peut provoquer des lésions aiguës des poumons et des reins, un coma et des complications à l'accouchement avec des conséquences à long terme. Le parasite continue de se reproduire de manière asexuée à l'intérieur des globules rouges jusqu'à ce que les cellules éclatent et

que les parasites recherchent de nouvelles cellules à infecter. Certains parasites Plasmodium se transforment en équivalents de spermatozoïdes et d'ovules immatures, des cellules sexuelles connues scientifiquement sous le nom de gamètes. Lorsque vous êtes piqué par un autre moustique, ces gamètes immatures sont récupérés et le cycle de vie du parasite se poursuit à l'intérieur de son nouvel hôte moustique. Le « sperme » et l'« œuf » mûrissent, se rencontrent et conduisent à de nouvelles versions infectieuses du parasite prêtes à voyager de la longue trompe du moustique à un nouvel hôte humain.

Pour compliquer les choses, Plasmodium n'est pas qu'une seule chose. Il comprend six espèces de parasites connus pour transmettre le paludisme aux humains, dont le plus célèbre est Plasmodium falciparum, responsable de la grande majorité des décès dus au paludisme. Mais d'autres espèces, en particulier P. vivax et P. ovale, ont le super pouvoir de rester en sommeil sous forme d'hypnozoïtes, qui peuvent se réveiller et provoquer une rechute de l'infection des mois ou des années plus tard.

Cette capacité du parasite du paludisme à changer au cours de son cycle de vie – un bon mot pour cela étant « protéen », du nom du dieu mythologique grec Protée qui prendrait différentes formes – a vraiment contrarié les chercheurs. Développer un vaccin contre un coronavirus est relativement facile,

mais contre cela ? Quelle forme du parasite devrait même être présentée comme le joyau d'un vaccin ? La forme asexuée qui surfe dans notre foie ? Celui qui se propage dans le sang ? Les gamètes immatures ? Le stade du moustique ? Devrions-nous utiliser le parasite complet ou une simple protéine issue de celui-ci ? Étant donné que différentes formes du parasite peuvent exprimer différentes protéines, la sélection d'une de ces protéines pour le vaccin nous gêne également le choix, à moins que nous ne devions choisir deux ou trois protéines ensemble pour couvrir plus de bases. Différentes stratégies ont été utilisées par les scientifiques au fil des décennies, et même si un petit nombre de vaccins ont réussi à passer un essai de phase II chez l'homme, leur efficacité a été jugée « modeste » et l'immunité qu'ils accordaient n'a pas été maintenue.

Enfin, un vaste essai clinique mené auprès de milliers d'enfants et de nourrissons a donné des résultats encourageants en 2015 pour un vaccin spécifique contre le paludisme ciblant le stade hépatique du cycle de vie du parasite. Le vaccin est communément appelé RTS, S (un sigle pour un descripteur incroyablement long), avec Mosquirix comme nom commercial. Pour savoir si ce système « changera la donne » de manière sûre et efficace, il faudra examiner de plus près les résultats de ses tests et la manière dont les tests eux-mêmes ont été menés.

« Une grave violation des normes éthiques internationales »

Mosquirix prévient 4 cas de paludisme sur 10. En termes d'efficacité, nous avons certainement vu mieux, puisque deux doses du vaccin ROR sont efficaces à 97 % contre la rougeole et à 88 % contre les oreillons. Même les vaccins contre la COVID-19 ont montré une efficacité plus élevée lors de leurs essais cliniques. Comparé à l'objectif de l'OMS de disposer de vaccins antipaludiques homologués avec une efficacité d'au moins 75 % d'ici 2030, Mosquirix ne coche clairement pas la case.

Mais étant donné l'énormité du problème, prévenir 4 cas de paludisme sur 10 reste une réussite impressionnante, d'autant plus que Mosquirix est le seul vaccin sur une récolte de 25 à réussir les trois phases de tests sur l'homme. Ce vaccin pourrait sauver la vie de dizaines de milliers d'enfants chaque année. Cependant, à mesure que les résultats des essais cliniques Mosquirix ont été révélés, un certain nombre de questions clés subsistaient. Un schéma vaccinal à quatre doses serait-il réalisable dans le monde réel de l'Afrique subsaharienne, où la plupart des gens sont touchés par le paludisme ? Les vaccinés supposeraient-ils qu'ils étaient entièrement protégés et rejetteraient-ils d'autres mesures de protection, comme les moustiquaires imprégnées d'insecti-

cide ? Compte tenu de la complexité du paludisme, du potentiel de réinfection et de la durée relativement courte de l'essai de phase III, le vaccin permettrait-il réellement d'éviter des décès à long terme ? Un suivi de sept ans chez les enfants ayant participé à l'essai de phase II de Mosquirix a révélé que l'efficacité du vaccin avait diminué avec le temps. Il y a eu ensuite un effet rebond dans les zones particulièrement sujettes au paludisme. Et ce qui est plus inquiétant encore, c'est que lors du plus grand essai du vaccin, trois signaux de sécurité ont été relevés : il y avait un taux de méningite dix fois plus élevé, un risque plus élevé de paludisme cérébral et un doublement des décès, toutes causes confondues, chez les filles qui avaient reçu le vaccin. Vaccin et non le placebo. Ces effets étaient-ils réels ou des artefacts fortuits ?

Pour répondre à ces questions, l'OMS a lancé une évaluation pilote du déploiement du vaccin au Malawi, au Ghana et au Kenya, et c'est là que nous constatons ce qui a été décrit comme « une grave violation des normes éthiques internationales ». Ce pilote a été enregistré auprès de ClinicalTrials.gov. Son protocole principal l'appelle clairement « étude » et contient de nombreuses sections dédiées aux « questions de recherche » et aux « méthodes de recherche ». En effet, les zones de ces pays ont été randomisées pour recevoir ou non le vaccin. C'est pourquoi la communauté scientifique a été indignée lorsqu'il a été révélé que l'OMS n'avait pas utilisé le consentement éclairé lors de cette étude pilote.

Le consentement éclairé se produit lorsqu'un patient est correctement informé des risques potentiels, des avantages et des alternatives d'une intervention et, étant sain d'esprit, peut décider d'aller de l'avant ou non. Depuis les expériences nauséabondes des nazis, le consentement éclairé est devenu inscrit dans l'éthique médicale. Mais dans le cas de l'étude pilote Mosquirix, l'OMS a nié qu'il s'agissait d'une activité de recherche et a déclaré avoir eu recours au « consentement implicite », ce qui signifie que les enfants qui ont reçu le vaccin et leurs parents ou tuteurs n'étaient pas informés de leur participation. Dans une étude. Ce qui est ressorti d'une enquête menée par le British Medical Journal, c'est que l'OMS a déclaré avoir envoyé du matériel de formation aux pays partenaires sur les risques potentiels, bien que l'association avec un risque accru de décès chez les filles observées dans l'essai clinique n'ait pas été mentionnée dans le rapport. matériel de formation. Le déploiement des vaccins a été géré par les pays dans le cadre des vaccinations de routine. C'est ce déploiement protéiforme – apparaissant clairement comme un projet de recherche sur l'évaluation des risques pour certaines personnes et

comme une campagne de vaccination systématique pour d'autres – que l'OMS a récemment utilisé pour approuver une utilisation plus large de Mosquirix, avec un grand succès médiatique.

Interrogé par la radio allemande Deutschlandfunk, le professeur Charles Weijer, qui a co-écrit les règles éthiques sur le type de plan randomisé utilisé par l'OMS pour son étude pilote et qui ont été adaptées en collaboration avec l'OMS, a déclaré que l'OMS violait les règles les plus strictes. règles qu'il avait co-écrites. Cette renonciation au consentement éclairé donne à Weijer l'impression qu'il existe une norme pour la recherche dans les pays les plus riches et une norme différente pour la recherche effectuée dans les pays les plus pauvres. « Pour moi, cela ressemble à de la science coloniale », a-t-il déclaré à l'intervieweur.

Mais qu'en est-il des risques potentiels du vaccin Mosquirix détectés lors de l'essai clinique ? Ont-ils été vus lors du déploiement pilote ? Selon l'OMS, il est désormais clair qu'il n'y a aucun lien entre le vaccin et ces préoccupations initiales, mais le manque de suivi au niveau individuel, la faible couverture vaccinale et la courte durée de cette étude pilote (qui, pour être honnête, est toujours en cours) signifient que l'effet réel du vaccin sur la mortalité féminine, réel ou non, pourrait avoir été manqué, selon une analyse réalisée en 2020 par le Dr Christine Benn de l'Université du Danemark du Sud et ses collègues. Ces signaux de sécurité, concernant la méningite, le paludisme cérébral et les décès toutes causes confondues chez les filles, doivent être suffisamment pris en compte. Une pétition, qui compte désormais près de 35 000 signatures, appelle l'OMS à être plus transparente sur son évaluation pilote et à répondre aux questions éthiques qui ont été soulevées.

Confiance

Quel bordel. La lutte contre le paludisme est en proie à des difficultés. Plasmodium est une bête glissante à dessiner avec succès pour l'affiche « Wanted » qui est un vaccin. Il possède de nombreuses fausses moustaches. Mosquirix a commencé les tests en 1987, année qui a vu la sortie de Good Morning, Vietnam et du premier film Lethal Weapon. Cela aurait coûté plus de 750 millions de dollars, une facture substantielle qui a été en grande partie réglée par GlaxoSmithKline et la Fondation Gates. Son efficacité n'est pas grande mais elle ne peut être écartée, surtout compte tenu de l'ampleur du problème. D'autres interventions existent pour prévenir ou traiter le paludisme, mais aucune n'est parfaite. Les moustiquaires sont abordables, mais en 2016, seulement un peu plus de la moitié des personnes exposées au risque de paludisme en Afrique subsaharienne dormaient sous une moustiquaire.

Tout le monde n'a pas envie de passer toute la nuit sous une moustiquaire et, comme l'a expliqué un porte-parole de l'OMS, les moustiquaires n'arrêtent pas les moustiques le jour. Le traitement à base d'artémisinine, qui a valu le prix Nobel de physiologie ou médecine en 2015, a sauvé des millions de vies, mais l'émergence d'une résistance aux médicaments en Asie du Sud-Est tire la sonnette d'alarme. Un vaccin, même s'il ne prévient pas tous les cas de paludisme, constituerait un élément utile de l'arsenal thérapeutique.

Mais des doutes subsistent, dans mon esprit, quant à la sécurité de Mosquirix. Il convient de souligner que les voyageurs se rendant en Afrique ne seront, dans l'ensemble, pas éligibles au Mosquirix, car l'OMS a recommandé son utilisation uniquement chez les enfants pour le moment. Ce vaccin est destiné aux enfants qui vivent dans des pays où le paludisme est répandu. Bien entendu, d'autres vaccins sont en préparation, comme le R21/MM qui a récemment été testé lors d'un essai clinique de phase II auprès de 450 enfants et s'est révélé avoir une efficacité allant jusqu'à 77 %. Nous devons voir si lui et d'autres peuvent surmonter les obstacles liés à la réussite d'un essai de phase III.

Il est grand temps que l'Afrique se dote d'un vaccin sûr et efficace contre le paludisme, mais les normes éthiques et la transparence ne peuvent être sacrifiées. La protection d'un vaccin ne vient pas simplement de ses éléments constitutifs. Cela vient aussi de la confiance.

Message à retenir :

-Le paludisme est une infection potentiellement mortelle causée par un parasite, Plasmodium, que les humains peuvent contracter par la piqûre d'un moustique femelle de la famille des Anophèles. -Le premier vaccin contre le paludisme recommandé par l'OMS, Mosquirix, a une efficacité modérée contre la maladie qui touche des centaines de millions de personnes, principalement en Afrique

. -En testant davantage le vaccin en Afrique avant sa recommandation, l'OMS a été critiquée pour ne pas avoir correctement informé les personnes qui ont reçu le vaccin de son potentiel. risques et pour avoir affirmé que ces tests n'étaient pas réellement de la « recherche ». Dans le plus grand essai clinique de Mosquirix, certains risques ont été accrues dans le groupe qui a reçu le vaccin, et certains scientifiques ont fait valoir que les tests supplémentaires effectués depuis n'auraient peut-être pas permis détecter si ces risques étaient bien provoqués par le vaccin ou s'ils étaient dus au hasard

Violation des règles et Surcoût dans le Projet de Satellite Camerounais

Le Dr. Aminou Mal Adjì de l'ESA Tire la Sonnette d'Alarme

Dans un message percutant, le Dr. Aminou Mal Adjì de l'ESA dénonce la procédure illégale d'octroi du marché d'études pour la construction du satellite camerounais. Il propose une alternative audacieuse : utiliser le budget alloué à l'étude pour créer un premier nano-satellite camerounais, le mettre en orbite, développer son segment sol et former des ingénieurs locaux.



Le scientifique, fort de plus de 30 ans d'expérience à l'Agence Spatiale Européenne, critique sévèrement la décision de confier le contrat à une société de BTP sans expertise spatiale. Selon lui, cette démarche, associée à la sous-traitance à des entreprises françaises et camerounaises peu qualifiées, aboutit à une surfacturation estimée à quatre fois le coût réel.

Alors que la ministre Minette Libon Li Likeng pro-

mettait un satellite opérationnel en 2021, le projet stagne dans des études de faisabilité, suscitant la frustration du Dr. Adjì. Il souligne l'absence de transparence, pointant l'absence de cahier des charges et de spécifications publiques.

Dans une proposition alternative, il affirme qu'avec le montant alloué, il aurait pu directement réaliser un nano-satellite came-

rounais, favorisant ainsi l'autodétermination du pays plutôt que de dépendre d'une expertise étrangère.

Ce dossier met en lumière des questions cruciales de gouvernance et d'efficacité des dépenses dans les projets scientifiques du pays. Ce projet vital pour l'autonomie du Cameroun devrait appeler l'attention du Président Paul Biya sur l'urgence de reconsidérer la

direction de ce projet spatial camerounais.

Afrik Inform suit avec grande attention l'évolution de ce projet déterminant pour la consolidation de la souveraineté du pays. Lire l'intégralité de la sortie du docteur Aminou en commentaire.

Abdel Laparole Raman
pour Afrik-Afrik-Info.com

Prévention routière

*Derrière un panneau 50
Sous un manguier à Ebang
Embusqué dans la voiture
broussaille
Ali Baba est au radar

Un kilomètre plus loin
40 voleurs s'activent
Des coupeurs de route
Au nom de la prévention rou-
tière

En tenue de Guantanamo
Des têtes de bagnards
Des truands sur la voie
publique
Pour un péage sauvage

Après avoir été flashé
Deux possibilités s'offrent
Retourner et gérer avec Ali

Baba
Ou continuer et subir les lousps
affamés

Policiers et gendarmes
Douaniers et forestiers
À chacun son contrôle
Toujours à côté d'un bar

Contrôle sur contrôle
Chauffeur ou passager
En règle ou pas
On laisse les plumes

Quand prévention devient
répression
Par l'onction du ministère
Le gombo s'installe
La route fait peur

Au nom de la prévention

On est plumé
En cas de résistance
On est bastonné

Dans l'impunité totale
Au mépris de la loi
Ignorée par la CONAC
La prévention sévit

Entre 5 et 25000 F
Tout est négociable
Au vu et au su de tous
Et en plein air

Bagages mal arrimés
En surcharge et sans dossier
Sans visite technique ou
extincteur
Tu payes et tu passes

Trop c'est trop

Toujours des accidents
Toujours des morts
Malgré la prévention

La gendarmerie a son radar
Le ministère à son radar
Pour finir avec cette cacopho-
nie
Il faut passer ces radars au
radar

Vu son inefficacité
Vu la corruption qui y a fait son
lit
Vu les tracasseries engen-
drées
Il faut supprimer cette préven-
tion

Texte de Louis EBENE
Yaoundé 25 Nov. 2023

POLÉMIQUE SUR LE RIZ BUTTER BRAND

La FOCACO mène des investigations !



Faisant suite à la correspondance du Préfet de l'Océan, la FOCACO est entrée en possession de la réponse du Chef de poste de la police phytosanitaire du Port Autonome de Kribi

et des résultats d'analyses du laboratoire SCIENTILABO.

A titre de rappel, le riz de marque Butter Brand a été déclaré impropre à la consommation et refoulé au Congo (RDC) mais est présent sur le marché came-

rounais notamment dans les villes de Ngaoundere et Kousseri.

Pour être rassurée de la qualité microbiologique et bactériologique du riz Butter Brand, la FOCACO va faire analyser cette semaine certains échantillons provenant

de la cargaison de 2000 tonnes déchargée par l'entreprise AVANTI CAMEROUN le 14 novembre dernier à Kribi. Les résultats des analyses seront rendus publics dès leur disponibilité.

Doudou Afritude

Participation des Doudous Afritude au Festival "Bochum Total" en Allemagne (Juillet 2023).

La qualité appréciée au-delà de nos frontières !

NB: vos Doudous Afritude sont désormais disponibles au supermarché Super U

Bali-Douala

Infoline : 6 96 76 26 45



GESTION PUBLIQUE

Supermarché : la présence du made in Cameroon limitée par la mauvaise qualité des codes-barres

Pour accéder aux rayons des supermarchés au Cameroun et à l'internationale, un produit doit avoir un identifiant appelé code-barres. Matérialisés par une série de 13 chiffres, il permet, grâce à un scanner, d'identifier automatiquement et d'engendrer instantanément le prix de l'article à la caisse. D'après une caissière rencontrée dans un supermarché BAO à Douala, le code-barre permet de tout connaître d'un produit, de suivre et gérer les flux ainsi que les stocks d'une entreprise. Il permet également, dit-elle, de lutter contre les malversations, car à chaque passage du code du produit en caisse, le produit est directement et automatiquement enregistré comme vendu.

Seulement, des sources au ministère du Commerce et à l'Agence nationale des normes et de la qualité (Anor) indiquent que plusieurs codes-barres marqués sur des produits locaux ne sont pas fiables. A Douala, capitale économique du pays, des gestionnaires de commerces interrogés sur le circuit de codification des produits sont restés peu disert. Mais des sources font savoir que certaines enseignes génèrent leurs propres codes-barres. D'autres commerces, apprend-on, s'approvisionnent auprès des fournisseurs qui génèrent des codes-barres auprès des infographistes. Une information confirmée par un infographiste rencontré au quartier Ange-Raphaël près de l'université de Douala. Ce dernier, qui a requis l'anonymat, dit facturé un code-barre entre 8000 FCFA et 15000 FCFA, en fonction du packaging du produit. Il précise que ce prix peut être revu à la baisse en



fonction du volume de codes sollicités.

Seulement, « ces codes frauduleux ne permettent pas d'assurer la traçabilité du produit », déplore Fabris Ekeu. Le directeur général de GS1 Cameroun, filiale locale de GS1 International, organisation mondiale qui développe des codes-barres standards, revendique avoir produit en 4 ans, plus de 10 000 codes-barres « 617 » pour 1es produits locaux. D'après ce dernier, le « 617 » est le code pays attribué au Cameroun par GS1 International dans un souci de standardisation internationale. « Il permet une traçabilité interopérable, c'est-à-dire qu'un produit local qui a le code « 617 » est vendu dans un supermarché européen sans gêne, contrairement aux codes-barres retrouvés

dans les supermarchés locaux conférés par leurs fournisseurs, n'ayant vocation qu'à se fermer dans ces supermarchés », explique le patron de GS1 Cameroun.

Voies d'accès aux grandes enseignes

Pour l'instant, « nous facturons un code-barre à 10000 FCFA et nous sommes prêts à baisser le prix en fonction des moyens de chaque entreprise », indique Fabris Ekeu. Il déclare avoir déjà accompagné plus de 1000 entreprises locales dans le processus de traçabilité et de fiabilité des produits locaux pour le marché international.

A la tête d'un groupement de plus de 500 promoteurs locaux, Carine Andela, promotrice du concept Made in Cameroon, exhor-

te les producteurs locaux à se conformer aux standards. Elle indique que depuis l'avènement de GS1 Cameroun, plus de 300 membres de son association se sont déjà conformés. Une démarche qui a permis à ces entrepreneurs de devenir des fournisseurs des grandes enseignes qui s'assurent au préalable que la codification des produits locaux est conforme aux standards avant de les intégrer ou pas dans leurs chaînes de distribution.

C'est le cas des enseignes Carrefour. Promoteur du made in Cameroon avec des dizaines de milliers de produits locaux commercialisés dans ses huit magasins (7 supermarchés Carrefour Market et 1 supermarché Supeco) au Cameroun, le groupe Cfa Retail Cameroun met un accent particulier sur la codification des produits locaux. Un cadre de cette enseigne française qui a requis l'anonymat, explique que le groupe se rassure que tout ce qui est norme, édictée par l'Etat du Cameroun soit respectée. « Nous avons des entrepreneurs qui nous proposent des produits sans code-barres. Et nous sommes obligés de les référer vers notre partenaire GS1 Cameroun parce qu'au niveau de notre base de données, nous avons la possibilité de contrôler si un code-barre est authentique ou pas », explique ce dernier. D'après le directeur financier de Cfa Retail Cameroun, Guillaume Tanne, le chiffre d'affaires réalisé sur les produits locaux par Carrefour atteint désormais à 40% du chiffre d'affaires global, contre 30 à 35% il y a encore quelques années.

Frédéric Nonos

NECTAR DE FRUIT

L'étiquetage de Frutas est imprécis !



Conformément à la norme camerounaise NC 09 : 2007-02 POUR LES JUS ET LES NECTARS DE FRUITS, les nectars sont composés de jus, de purée ou de pulpe de fruits avec un minimum de 25 à 50 % selon le fruit auquel on ajoute de l'eau et du sucre.

La marque Frutas ne déclare pas sur son étiquette la teneur en sucre ainsi que la teneur précise en concentré de fruits. C'est le constat fait par la FOCACO à la lecture de l'étiquetage de cette catégorie de produits de l'entreprise Sofavinc.

En effet, le fait de mentionner

"Teneur en fruit : 25 % minimum" sur l'étiquetage de toutes les variétés de Frutas constitue une violation flagrante de la Loi-cadre portant protection du consommateur au Cameroun (article 13). Il faut absolument préciser la teneur exacte en concentré de fruits.

La norme d'application obligatoire NC 04 sur l'étiquetage des denrées alimentaires préemballées au Cameroun est pourtant explicite à ce sujet en son article 17 : lorsque l'étiquette met spécialement l'accent sur un ingrédient, sa teneur en pourcentage doit être indiquée dans la liste des ingrédients.

Toutes ces variétés de boissons de marque Frutas contiennent beaucoup

de sucre ; la déclaration sur l'étiquette de la teneur en pourcentage des ingrédients notamment le sucre permet aux consommateurs de pouvoir comparer les produits entre eux et avoir ainsi la possibilité de faire des choix plus favorables pour leur santé.

La Fondation camerounaise des consommateurs (FOCACO) appelle les consommateurs à plus de vigilance et exhorte une fois de plus l'ANOR à imposer la déclaration sur l'étiquetage de la teneur des principaux ingrédients qui entrent dans la fabrication d'une denrée alimentaire et à rendre obligatoire la déclaration nutritionnelle qui inclut les éléments suivants : la valeur

énergétique, la quantité des matières grasses, d'acides gras saturés, de glucides, de sucres, de protéines et de sel.

Les maladies non transmissibles engendrées notamment par la malnutrition à l'instar du diabète, hypertension, obésité et cancers sont chaque année à l'origine de milliers de décès qui auraient pu être évités si les consommateurs sont mieux informés sur ce qu'ils mangent et boivent au quotidien.

Fait à Douala,
le 27 Novembre 2023
(é) Alphonse AYISSI ABENA
Président FOCACO

MÉNINGITE

5 Questions Pour Comprendre Le Rebond Massif de la maladie

Plusieurs pays enregistrent actuellement un rebond massif des cas de méningites à méningocoques. Symptômes, transmission, vaccin...

Mardi 14 novembre, l'Institut Pasteur a alerté sur la recrudescence des cas de méningites à méningocoques au Cameroun et dans plusieurs pays. Un « rebond sans précédent » après l'arrêt des mesures sanitaires mises en place pendant l'épidémie de Covid-19. 421 cas ont déjà été répertoriés entre janvier et septembre 2023, soit une augmentation de 36 % en comparaison avec 2019, et ce avant le pic hivernal. Le taux de mortalité de ce type de méningite est de 10 % et cette dernière peut également laisser des séquelles chez les patients. Faut-il céder à la psychose ? Comment la différencier de la méningite classique ? Réponses.

Qu'est-ce que la méningite et quels sont ses symptômes ?

(Liquide présent dans le cerveau et la moelle épinière, N.D.L.R.) Par des agents infectieux divers pouvant aller du virus à la bactérie. En ce qui concerne les symptômes, mettons d'un côté les méningites foudroyantes et de l'autre les méningites standards. En ce qui concerne les méningites classiques, on relève des vomissements, des maux de têtes et une nuque raide. Pour les méningites graves, ces symptômes n'ont pas le

temps d'apparaître. On observe plutôt un purpura fulminant, un saignement sous la peau, comme un bleu, très rapidement extensif. Les professionnels dessinent en général le contour du bleu au crayon pour constater son augmentation. Un bleu sans choc qui évolue très rapidement peut être une urgence absolue.

La méningite foudroyante alimente la psychose autour de la méningite...

Il faut avoir en mémoire qu'il existe différents types de méningites et qu'elles ne sont pas toute du même ordre de gravité. Certaines sont extrêmement graves, on les appelle les méningites foudroyantes, et peuvent tuer en quelques heures seulement le patient. C'est ce qui fait la réputation justifiée et horrible de la maladie. D'autres sont beaucoup plus rares, comme les méningites d'évolution lente (tuberculeuses, notamment). Puis, il existe des méningites bactériennes pour lesquelles le patient a le temps d'être soigné, ou encore les méningites virales qui guérissent seules. La hantise liée à cette maladie est due à la méningite à méningocoques, la forme la plus grave, faisant partie des méningites foudroyantes. Dans ce cas, les médecins procèdent à une injection d'antibiotiques immédiate avant le transfert à l'hôpital.

Comment se transmet-elle et à quel âge le risque de contamination est-il le plus important ?

La méningite se communique souvent dans les groupes. On dit parfois que c'est une maladie « de militaires » car elle se transmet souvent de jeunes à jeunes dans des collectivités. Elle peut aussi toucher les plus petits. La méningite à pneumocoque, moins connue que la méningite à méningocoques, s'attrape notamment dans les groupes. On dit généralement qu'il y a deux pics de méningites à méningocoques, vers deux ans et lors de la vie en collectivité. Si elle touche plutôt les sujets jeunes, la maladie peut tout de même être détectée à n'importe quel âge.

Comment s'en protéger ?

Les mesures d'hygiène standards sont de rigueur : se laver les mains, aérer les pièces... Tout ce que nous avons finalement appliqué pendant l'épidémie de Covid-19. Si j'avais un conseil à donner, ce serait de montrer à quoi ressemble un purpura pour pouvoir identifier l'urgence d'une méningite à méningocoque.

Qu'en est-il des vaccins ?

Plusieurs bactéries sont concernées dans le vaccin contre la méningite. Notamment le pneumocoque, dont tous les enfants sont vaccinés en France, ce qui fait baisser l'incidence de ce type de méningite. Les autres vaccins obligatoires sont ceux contre la méningite B et C. Il existe également une vaccination très tôt pour la méningite à méningo-

coques chez les tous petits. Cependant, il y a énormément de sous-types de méningocoques, et il n'existe pas encore de vaccin permettant d'agir contre toutes ces formes.

Redigé par: pilitics



Fondation Camerounaise des Consommateurs



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Alphonse AYISSI ABENA

ASSISTANTS
Ferdinand NDEM
Henry MOUYEBE

COMITÉ DE RÉDACTION
Hugues EDIMO
Raphaël NGO'O
Valentin ABENA

PRODUCTION
Fondation Camerounaise des Consommateurs

COMMERCIAUX
Anne Gabrielle IMBIKO
Chrystelle EPOUPE

CONCEPTION GRAPHIQUE
Turbo Claude

Impression
JVGRAF

Distribution
Ets 3A

CONTACTS
699 52 87 06
694 18 75 03

Hotel Du Littoral est à Hôtel du Littoral



Pour un séjour confortable et paisible nous mettons à votre disposition

- Des chambres climatisées
- Un groupe électrogène performant
- WiFi gratuit

- Eau chaude
- Parking sécurisé 24h/24

•Un accueil chaleureux et un personnel à l'écoute
 NB: La promotion des petits déjeuners gratuits continue jusqu'à la fin de

ce mois
 L'HOTEL DU LITTORAL
 c'est la satisfaction
 Garantie
 Faites vos réservations
 aux:
 695336110/678535432

VIOLENCE, PAUVRETE, INJUSTICE, CORRUPTION : L'URGENCE D'UNE RESPONSABILITE PARTAGÉE

La société camerounaise est confrontée à de nombreux problèmes, tels que la calomnie, la corruption, la pauvreté, la violence, la discrimination et l'injustice. Ces problèmes gravissimes devraient être traités avec sérieux et diligence.

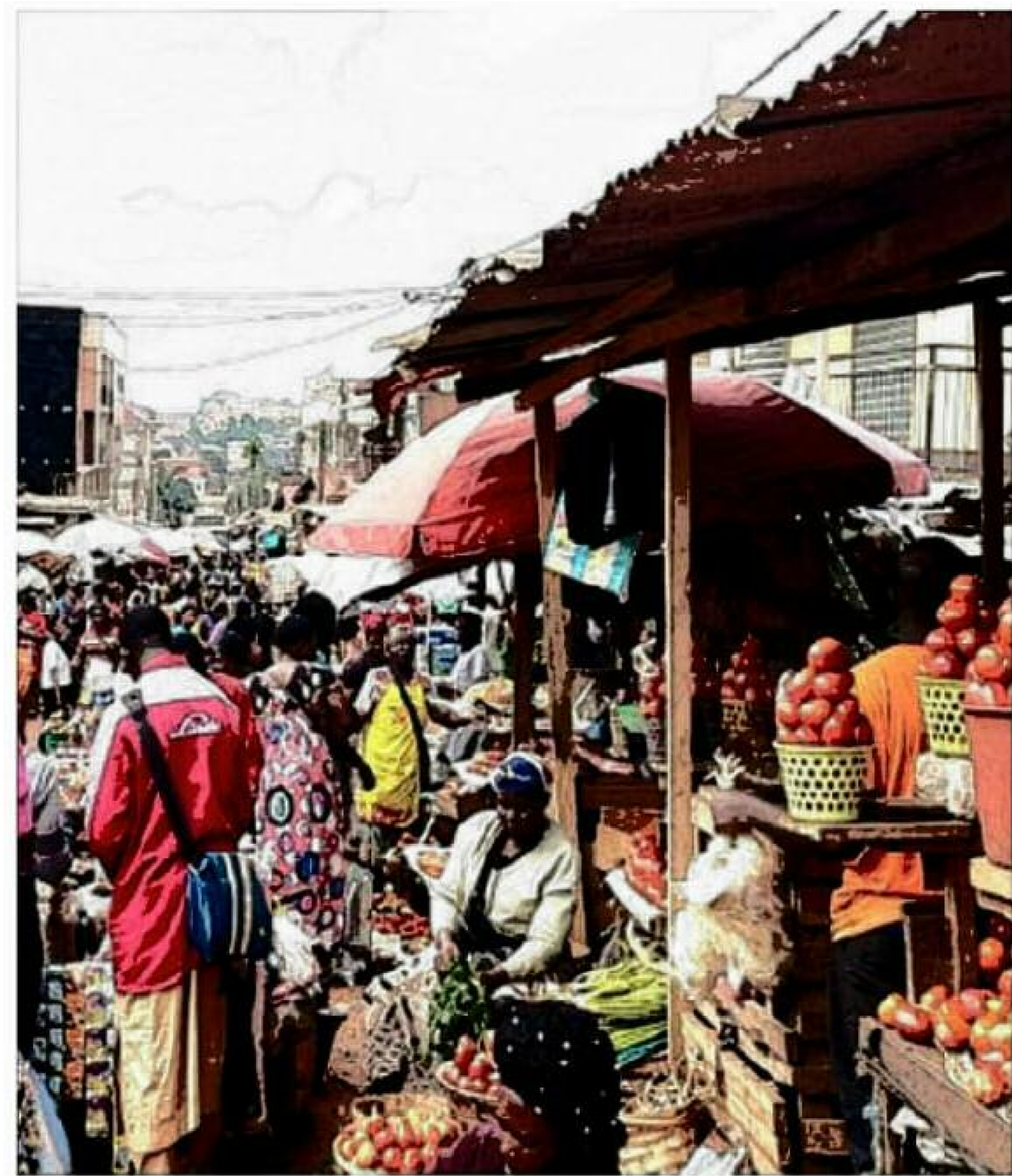
Pour commencer, il est difficile de ne pas remarquer le spectacle de ceux qui s'empiffrent.

Avec des yeux plus gros que le ventre, nous pillons et nous nous goinfrons, nous nous donnons des lettres et des titres de noblesses factices, que notre position et notre pouvoir nous confèrent. Nous bombons le torse et, de notre petite hauteur, méprisons les « *gagnepetits* » du petit peuple. Les cortèges de voitures officielles sont comme autant de carrosses pour nous, nouveaux parvenus. Les caisses noires des ministères, exonérées d'impôts, les frais d'intendance éhontés enflent toute honte bue, et les rétro-commissions sur des marchés d'État sont monnaie courante. Sans compter les épouses et les multiples maîtresses qui deviennent incontournables pour « pousser un dossier ».

Mesdames, messieurs, qui a dit que lorsque nous sommes nommés par décret présidentiel, la science infuse est acquise d'office ? Qui a dit que lorsqu'on nous cire les pompes de façon obséquieuse, nous devenons de fait : le plus intelligent, le plus beau, le plus fort, le plus puissant, le plus... C'est ce comportement totalement étrange et irrationnel qui crée des monstres...

Comment osons-nous nous poser en donneurs de leçons, parler de probité, d'intégrité et de franchise, quand nos égarements se multiplient, et que les affaires de corruption et autres méfaits nous éclaboussent ?

OUFFF... Heureusement que pour faire pencher la balance, nous avons les TSS (Trains Super Soniques), les B.B. et les « lanceurs d'alarmes », qui sont partout et nulle part à la fois. Ils ont le don d'ubiquité. Ils sont omnipotents, omniscients, omniprésents. Ils savent tout, connaissent tout, voient tout, entendent tout, et détiennent les secrets inavoués des alcôves feutrées de la république. Ils ont un œil dans les coffres forts blindés des puissants, et se terrent sous les lits adultérins. Condamnant sans appel les uns, ils absolvant les autres au gré de leurs scoops fracassants, dont se



délecte le petit peuple que nous sommes. Un petit coup de griffe (dont ils ont le secret) et votre réputation en prend un coup. Leurs scoops, à coup de 100 000 followers, donnent des insomnies aux pauvres journaliers qui en perdent leurs latins.

Les TSS et autres BB sont les Tortues Ninja du 21ème siècle, ceux qui donnent des coups de savates sans en recevoir aucun. Tel Zorro, ils se sont donnés pour profession et mission : Redresseurs de torts, la voix des sans dents, de ceux qui ont droit uniquement au Karcher de la galère, les misérabilistes qui se nourrissent des scoops plus sordides et croquants les uns que les autres. Bref, ces nouveaux justiciers du Net sont pour la majorité silencieuse, une brise vivifiante dans la puanteur délétère du 237 : Ceux qui veulent laver plus blanc que la lessive éléphant.

Et le camerounais lambda, avide de scoop déversé sur la place publique, ruisselant tel de l'eau dans un caniveau. Qui est-ce ? Un singe, un gorille ? Non, pas du tout. Ce camerounais, c'est moi, c'est vous, c'est nous. _ Nous, qui avons tendance à critiquer allègrement les travers de notre pays. Sommes-nous si « propres » ? _ Tout semble être question de perspective et parfois de circonstance. Le tribalisme, le repli identitaire et idéologique, ce ne sont pas des concepts que nous, camerounais, avons inventés. Chacun voit la vie à partir de son prisme : les

plus grands faussaires sont « Bami », les plus grands soûlards sont « Beti », ceux qui ont le sang à l'oeil, les « Bassas », les « Douala », vantards, les « Nordistes », le couteau entre les dents, etc. On en rigole certes, mais chacun de nous est responsable, à son niveau, de la déliquescence de la société.

Et oui, nous oublions très souvent que le petit billet glissé subrepticement pour « pousser » un dossier, fait de nous un corrupteur. Pendant que nous affublons le policier de « mange mille », nous oublions que sans corrupteur, pas de corrompu. Que dire des « bornes anciennes » des terrains familiaux, qui sont déplacées au grand dam des ayants - droits ? Entre les passe-droits, manipulations aux examens par les uns, et ceux qui paient pour voir leurs progénitures, être admis dans des grandes écoles, grâce à la corruption, nous oublions très souvent que ces médecins « médiocres » qui se retrouvent dans nos hôpitaux, ces décideurs « pâte à papier », ces ingénieurs à deux sous, c'est un système corrompu, à géométrie variable qui les a fabriqués. Nous critiquons les enfants des autres, mais sommes-nous conscients de ce que sont et font les nôtres ? Un parent qui est fier d'avoir pu soudoyer pour « une place » à son enfant, et qui le dit, inverse totalement les valeurs de la société.

N'oublions pas les « promotions canapés », les carrières brisées à cause de la jalousie, les salaires

perçus indûment avec la complicité de ceux-là censés protéger les Finances Publiques. Les voleurs d'énergie de la compagnie ENEO qui pestent à chaque coupure. La société « Camwater » et sa « Camerounaise des eaux » qui vendent de l'eau trouble, alors qu'à l'école primaire, on nous apprenait que « l'eau est incolore, inodore et sans saveur ». L'octroi de certains marchés publics qui sont attribués avec des appels d'offres bidon. Les hommes d'affaires véreux « oubliant » de livrer les salles de classe pendant qu'ils comptent leur argent en se léchant généreusement les babines. Les hôpitaux qui manquent d'intrants médicaux pour les malades.

Ces « Hommes » qui exploitent des adolescents (tes), avec en prime des avortements clandestins, des partouzes et des sextapes. La prostitution, la sorcellerie, les fausses églises de réveil, avec leurs bonbons-pastos qui profitent de la souffrance humaine. Des prêtres pédophiles, l'homosexualité galopante, les valeurs piétinées avec internet et ses influences dangereuses, l'amour inconditionné pour l'argent, le sexe sans tabou, ni limite... Bref, nous sommes tous coupables, à un niveau ou à un autre. Nous, camerounais nous sommes devenus des jouisseurs impénitents, avec la calomnie facile, pourtant nos pieds sont en plein dans notre propre excrément.

Et ce système c'est qui ? C'est Ondoua, Kamdem, Garba, Bikai, Tikum, Ndiva, Boyomo, Lobe, etc. Nos comportements orduriers, nous ne les prenons pas en RCA ou au Maroc. Ce sont nos immondices, (agissements personnels, malhonnêtes, pervers et corrompus) qui sont déversés sur la place publique. L'incivisme est étalé sous toutes ses formes : bagarres, injures, méchanceté gratuite.

Nous sommes tous responsables de cette société où les inégalités, les injustices et les discriminations sont trop nombreuses. Il est temps de prendre nos responsabilités et de balayer devant nos portes, en attendant le camion Benne d'Hysacam. Même s'il reste vrai qu'un proverbe Bantou dit « *Le singe ne peut voir que la fesse de l'autre singe* »,* nous pouvons et devons sous regarder dans le miroir et nous demander comment contribuer à une société plus juste et plus équitable.

Isabelle ESSONO.

LES 7 MERVEILLES DE CIMENCAM

pour tous vos travaux de construction



CIMENCAM, les constructions qui traversent le temps

www.cimencam.com

Achetez en ligne via mycimencam.com

Téléphone : 654 90 00 00
service client : serviceclient.cimencam@holcim.com

